

—C'est tout décidé d'avance.

—Comment, déjà ?

—Oui, il n'y a pas besoin de réflexion. Ma ligne de conduite est toute tracée d'avance. D'ici à peu de temps, tous mes biens seront vendus. Je serai trop heureux s'ils rapportent assez d'argent pour me libérer de toutes mes obligations.

—Et vous, que ferez-vous ?

—Je me remettrai à travailler plus que jamais.

—Pour les autres ?

—Il le faudra bien.

—Cela vous sera bien dur, car vous en avez perdu l'habitude.

—Vous ne voulez pas dire que j'aie perdu l'habitude de travailler.

—Non, mais celle de travailler pour les autres. Travailler pour soi et travailler pour les autres, c'est bien différent.

—Oui, je comprends cela. Mais quand il le faut, il n'y a pas à choisir. Malgré mes cinquante ans sonnés, je suis encore assez fort, Dieu merci, et capable de gagner ma vie.

—Oh ! je n'en doute pas ; un homme seul est toujours capable de gagner sa vie ; mais que pensera Céleste de tout cela ? Est-elle avertie, au moins, de votre malheur ?

C'était là aussi la grande question pour Evariste Leblanc, celle qui le tourmentait le plus dans son infortune.

Ce fut d'une voix tremblante d'émotion qu'il répondit :

—Elle ne sait pas encore ce que je viens de vous dire, et je n'ai pas besoin de le lui apprendre maintenant ; elle le saura toujours assez tôt. Elle agira suivant sa conscience ou suivant son inclination. Sa résolution ne peut pas, ne doit pas influencer la mienne.

—Je ne pense pas qu'elle vous suive dans votre malheur.

—C'est une mauvaise parole, Nanette. Qu'est-ce qui vous la fait dire ?

Rien, croyez-le bien, que l'intérêt que je vous porte. Il y a des circonstances où l'on doit dire la vérité, si dure qu'elle soit, à ceux dont on prend les intérêts. Céleste est une jeune fille,